

Les chroniques comme lieu de mémoire de la violence au Chili : *De perlas y cicatrices* de Pedro Lemebel

Isabelle López García

Université Paris-Sorbonne Paris IV CRIMIC-SAL

ilopez5800@aol.com

Le troisième recueil de chroniques de Pedro Lemebel, paru en 1996, voit le jour sept ans après l'arrivée de la Concertation au pouvoir, 5 ans après le rapport Rettig.¹ C'est ce qui fait dire à l'auteur que :

En mi último libro, *Perlas y cicatrices*, la crónica se hace más breve, más intensa, **menos elaborada literariamente**, pero **más contingente** en relación a la **desmemoria neoliberal** del Chile actual. Era necesario, **era político** poner en escena estas escenas de **horror y dictadura**.²

À partir de ces propos, nous retenons l'aspect moins littéraire, le geste politique mais aussi l'urgence de l'écriture qui se reflète dans la brièveté de la forme que l'oubli néolibéral crée. Ainsi nous verrons comment, le recueil rassemble, à partir de ce constat, trois formes de violence : la violence de genre, la violence économique et sociale, la violence militaire. Il est bien évident que toutes les trois sont liées et fomentées par une politique commune : la dictature de Pinochet et toutes ces formes de violence : la torture, le viol, l'application du néolibéralisme, les détournements d'argent, les crimes, l'ingérence sociale... Les chroniques ont, dans ce cas précis, c'est-à-dire, dans le cas de la mise en scène de cette violence, une double fonction : construire la mémoire et faire le procès des criminels et de leurs complices.

« Avec le témoignage s'ouvre un procès épistémologique qui part de la mémoire déclarée, passe par l'archive et les documents, et s'achève sur la preuve documentaire. »³ Mais avant, la couverture nous invite dans un espace qui aiguise la vue, à l'instar des rasoirs qui sont autant de cicatrices et de perles d'un collier métallique sur un torse nu. La nudité dénote l'aveu, la transparence, la mise à nu que les récits proposent. Ainsi, le silence de la bouche fermée (que la violence de la censure impose) s'oppose aux perles du discours qui écoulent les cicatrices du passé. L'oralité est au service de l'histoire comme autant de témoignages. Le titre rappelle les cicatrices toujours ouvertes du passé dont les perles, métaphores de chroniques, constituent le collier de l'histoire non officielle, de la mémoire. Nous lisons ainsi une stratégie d'écriture contre l'oubli de cette violence dont les signes, les cicatrices, les perles sont marquées sur les corps textuel et sexuel. À ce sujet, Raquel Olea élucide l'apparente contradiction de ces deux termes :

[...] estas palabras, las yuxtapone en una figura de aposición que hace que la segunda palabra cicatrices, caracterice, comente o explique a la primera. Crónicas de

¹ Le 25 avril 1990 est créée, par le gouvernement civil du président Patricio Aylwin, la Commission Nationale Vérité et Réconciliation pour documenter les crimes de la dictature de Pinochet. Cette commission est chapotée par l'avocat Raúl Rettig, d'où le nom du rapport. Conclusion, « la remise de son rapport (rapport " Rettig "), en 1991, n'a déclenché aucune poursuite locale contre les responsables des disparitions, dont les noms n'ont d'ailleurs pas été rendus publics. », B. Bibas, E. Chicon, « La vérité sans réconciliation, » *Le web de l'Humanité*, 31 juillet 2004, <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-07-31/2004-07-31-398171>

² Á. Mateo del Pino, "Cronista y malabarista", *Revista de Filosofía y Humanidades*, Santiago de Chile: Universidad de Chile, Cyber Humanities n°20, 2001.

³ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p. 201.

cicatrices explicadas por perlas. Pero tanto una como otra palabra, la perla y la cicatriz son producto de la misma operación defensiva de un cuerpo, produciendo con ella el efecto de una marca que quedará allí para siempre. Resultado de un daño en el cuerpo, la perla y la cicatriz, perpetúan lo imborrable. Ambas son indicio. Signo. Santo y seña de una intervención extraña, huella encubierta de otra historia.⁴

Par le biais de l'hommage, de portraits, de paysages, de récits de rencontres, d'entretiens, d'événements de la vie politique, médiatique, sociale chiliennes, l'écriture construit l'histoire oubliée, non officielle du Chili de l'horreur et de la dictature. C'est justement pour dénoncer les avatars du néolibéralisme, dont l'amnésie est une composante, que la voix du chroniqueur s'élève sur les ondes de Radio Tierra d'où sont issue la majorité de ces chroniques. Dès le paratexte, il expose : « Este libro viene de un proceso, juicio público y gargajado Nuremberg a personajes compinches del horror. »⁵

De la violence de genre : Les marques de la torture sur les corps, la biopolitique est dénoncée par « l'écotextualité »⁶ que constituent les chroniques lémébéliennes qui marquent les corps de la mémoire, les corps textuels et les corps sexuels en dé-nouant la ligature qui dissimule, en démaquillant les cicatrices de la répression. La bande autour des yeux fut une des techniques de torture, que la chronique qui met en scène Karin Eittel, révèle. De bande en bandage que l'écriture et l'oralité dé-lient voire dé-roulent, nous arrivons au titre d'une vidéo de Gloria Camiroaga : « La Venda » de 1991. L'errance générique nous conduit d'un genre à l'autre, de l'oralité à l'écriture, de la radio au journal, du journal à la vidéo, du texte à l'image. L'une des chroniques lémébéliennes lui rend sa place dans la mémoire de l'histoire non officielle que sont les chroniques du recueil *Zanjón de la Aguada*, « Hacer como que nada, soñar como que nunca (Acerca del video *La venda*, de Gloria Camiroaga). »⁷ Par ailleurs, Gloria Camiroaga a collaboré avec Pedro Lemebel pour l'élaboration de la vidéo « Casa Particular » (1990) qui exhibe la prostitution travestie prolétaire de Santiago. Si nous faisons référence à ces œuvres c'est que, à l'instar des chroniques, elles mettent en évidence la résolution du genre comme un des traits remarquables du régime dictatorial dans son projet de soumission de la citoyenneté par la terreur et la violence. Le recueil en présente de nombreux exemples. Nous retiendrons la lettre qui fait état d'un souvenir d'enfance autobiographique. L'écriture souligne la discrimination et l'homophobie des enfants envers Margarito. Elle rappelle cet épisode en rendant hommage à Margarito, par le biais de la métaphore, et en désignant les coupables : « Margarito era así, un pétalo fino y lluvioso en medio de la borrasca pioja del piñén estudiantil. A esa edad, cuando la niñez asume la perversión como un entretenido juego torturando al más débil, al más diferente del colegio, que escapaba al modelo masculino impuesto por los padres y profesores. »⁸ Cependant, le conte tourne au cauchemar que la cruauté de la réalité caractérise : « Nunca más vi a Margarito desde ese final de curso, tampoco supe qué pasó con él desde esa violenta infancia que compartimos los niños raros, como una preparatoria frente al mundo para asumir la adolescencia y luego la adultez en el caracoleante escupitajo de los días que vinieron coronados de crueldad. »⁹

Les violences de genre, les crimes homophobes sont retracés dans la section « Quiltra lunera », sous la forme de souvenirs autobiographiques ou sous la forme de chronique historique du mouvement féministe lesbien : « Las Amazonas de la Colectiva Lésbica

⁴ R. Olea, « Las estrategias escriturales de Pedro Lemebel », http://www.critica.cl/html/rolea_01.htm, 1998.

⁵ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p. 5-6.

⁶ Néologisme que nous formons à partir de la contraction du grec *eikos*, maison, et de *Textualité*.

⁷ P. Lemebel, *Zanjón de la Aguada*, Santiago de Chile : Seix Barral, 2003, p. 148-151.

⁸ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p.151.

⁹ *Ibidem*, p.151-152.

Feminista Ayuquelén ». Le mouvement est né à partir de l'assassinat de Mónica Briones sous la dictature. À l'heure où s'écrit la chronique ce crime reste impuni.

La Mónica era una artista, sobreviviente del hippismo, el Parque Forestal y tantos cafés utópicos que humeaban las tardes de la Unctad, en la lejana Unidad Popular. Y a pesar del golpe, del toque de queda y la milica represión, todavía le quedaban ganas para soñar noches en ese Santiago amordazado por el toque de queda. Aún le quedaba pasión, esa fecha del setenta y algo para brindar por la esperanza en el Bar Jaque Mate de la Plaza Italia. Y la Mónica hablaba tan fuerte, no tenía pelos en la lengua para manifestar su rabia frente al machismo, la repre y todas las fobias que alambraban de púas su prohibido amor. La Mónica era así, voluptuosa, desenfadada, cuando escuchó risas de machos en otra mesa, burlas de machos al ver mujeres bebiendo en la noche sólo para hombres.¹⁰

« La Leva (o “la noche fatal para una chica de la moda”) » du chapitre « Dulce Veleidad », rend compte d'un viol que la violence collective et la complicité ne punissent pas. La comparaison à une meute de chiens est à la hauteur de l'horreur animale. La lettre lémébélienne devient mémoire et diatribe de cette infamie. La double fonction de la chronique répond à la double ségrégation que l'agression du patriarcat représente. Les traitements discriminatoires des genres identitaires et sexuels au Chili sont exposés sous la plume du « chroniqueur ». D'autre part, la chronique vise à dévoiler les clichés pour montrer la perversion du système néolibéral et capitaliste machiste qui fait de la femme le fantasme de l'homme, son simple objet de désir et de figuration, comme par exemple la chronique dédiée aux femmes dont le rêve est d'être top model et qui se retrouvent serveuses dans les cafés « con piernas », victimes de la société de consommation. La chronique « Las sirenas del café (o “el sueño top model de la Jacqueline”) » décrit cette nouvelle forme de prostitution en insistant sur le ton accusateur que les répétitions et les surnoms (« las bellas Cinderellas ») corroborent.

De la violence économique et sociale : L'ingérence sociale et l'ultralibéralisme sont les principaux modèles politiques et économiques qui entraînent la violence et les inégalités sociales. L'errance que le genre déploie offre des chroniques particulières pour illustrer ces inégalités. L'une est canine et l'autre végétale : « Memorias del quiltraje urbano (« o el corre que te pillo del tierral ») », « Flores plebeyas (o « el enterrado verdor del jardín proleta ») ». L'opposition entre les chiens de pauvres et les chiens de riches est une métonymie de la population de Santiago. Le travestissement opère par le biais de la sociologie animale qui répond à la zoologie sociale déjà rencontrée dans d'autres écrits lémébéliens.¹¹

Le chapitre « Río Rebelde » s'ouvre par une citation de la discographie chilienne des années 80 : « Súbanse al baile de los que sobran,/ nadie los va a echar jamás,/ nadie los quiso ayudar de verdad ». La ritournelle du groupe pop *Los Prisioneros* corrobore la photographie “Cueca Sola” de la Agrupación de Detenidos Desaparecidos qui d'ailleurs est antéposée à la citation. Elle s'ajoute à la ritournelle hypertextuelle que convoque le titre « Río Rebelde » qui renvoie à une chanson de Chalo Aguirre et Roberto Uballes. Le texte musical évoque l'absence que le souvenir et le fleuve, symboles du temps qui passe, annulent à travers le flux du courant mnésique dans une sorte de contre-pouvoir qui fait des disparus de la dictature une force rebelle, à l'instar du fleuve dont le flux ne se laisse pas amadouer. Ce flux rebelle se concrétise par le biais de l'écriture et de la parole de la chronique lémébélienne. L'écriture nous amène jusqu'à l'autre Santiago comme le décrit l'ensemble du chapitre et comme le note Ángeles Mateo del Pino :

¹⁰ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p.155.

¹¹ P. Lemebel, *Tengo miedo torero*, Barcelona : Anagrama, 2001, p. 11.

Pero hay otro Santiago, el de los barrios bajos, ese otro Chile que sabe de inundaciones, de fríos y de carencias de todo tipo. Es el Chile pobre, el de las poblas, cuyo fluir marcha parejo con las aguas del Mapocho. Un río “más pocho”, que no es chicha ni limoná, aunque algunos traten de recuperarlo para hacer de Santiago una nueva Venecia.¹²

L'écriture découvre la misère des quartiers pauvres que le fleuve et ses débordements opposent à la pénurie des populations populaires. La lutte des classes dans les chroniques lémébéliennes ne se contente pas de marquer une dichotomie entre chaque classe sociale, comme pourrait le suggérer la citation musicale de Juan Manuel Serrat qui ouvre le chapitre « Relamido frenesí »¹³ mais, montre les changements qui opèrent entre les différentes classes sociales. La photographie de « La comuna de Lavín (o “el pueblito se llamaba Las Condes”) » dévoile les affiliations du politicien à l'Opus Dei. Le portrait joue sur la polysémie et l'adjectivation du champ lexical relatif au Moyen Âge et à ses valeurs féodales. Ainsi, la chronique simule, à l'instar des complices de la dictature, la négation de changements. La représentation que la chronique arbore est celle de l'immobilisme, somme toute. Un immobilisme qui nous fait croire aux changements. En effet, c'est sur cette simulation, ce subterfuge de réconciliation, de consensus que la chronique met l'accent. Le changement se trouve être le fait de l'illusion. Le genre est au service de l'esthétique qui dévoile les illusions sociales et politiques. Ainsi, la météorologie hivernale devient météorologie sociale. La neige fait la météo économique et sociale des riches et des pauvres. La section « Soberbia calamidad, verde perejil » déploie les saisons, hautes en couleur, de la métaphore sociale et économique chiliennes : « Nevada de plumas sobre un tigre en invierno », « La bruma del verano leopardo », « Presagio dorado para un Santiago otoñal ». La blancheur de l'hiver illustre un pays socialement divisé. La météo devient marchandise du marché capitaliste néolibéral qui ne fait qu'accroître la dichotomie entre les différentes classes sociales. Le marché du sport d'hiver devient tragédie selon le lieu de naissance : « Por suerte no siguió nevando, repiten con sabiduría. Porque si sigue, la sorpresa blanca será tragedia cuando se manda guarda abajo el techo de fonolas con el peso del hielo. Por suerte la nieve es del Barrio Alto y que siga nevando allá que tienen techos firmes. » Dans le chapitre « De misses top, reinas lagartijas y otras acuarelas », la dictature et son corollaire économique, le système néolibéral, change tout en commerce, pour exemple, l'opéra théâtre qui accueillait la revue de tout le continent et ce depuis des générations, le Bim Bam Bum :

Llegados los setenta, el golpe militar seguido del toque de queda, desanimó las noches putifarras en la catedral del vedetismo. Las funciones de las diez se adelantaron a las siete, y era raro asistir al espectáculo tan temprano. Además la censura política del régimen afectó el doble filo del humor, y poco a poco fue desapareciendo la costumbre popular del teatro revisteril. El Bim Bam Bum fue el último en cerrar su cortinaje de

¹² Á. Mateo del Pino, « Descorriéndole el telón al corazón. Pedro Lemebel : *De perlas y cicatrices*, » *Revista chilena de literatura*, Santiago, 2004, n°64, p.142-143.

¹³« Se despertó el bien y el mal,/la zorra pobre al portal,/la zorra rica al rosal,/y el avaro a las divisas. » Censurée en 1970, cette chanson de Juan Manuel Serrat, voit le jour dans son album *Mi niñez sin censura* en 2000. Le titre et son contenu, « Fiesta », nous plongent dans une fête populaire, la fête de la Saint Jean. Tous les habitants du village se pressent pour organiser l'événement. Le texte insiste sur cette caractéristique des fêtes populaires : elles abolissent les barrières sociales. Chacun abandonne son masque, son statut, pour plonger voluptueusement dans l'agitation ambiante. Pendant la fête, le temps est suspendu. Les valeurs sont inversées et le carnaval peut, enfin, librement exprimer les frontières errantes de la société. À ce sujet, nous rappelons les valeurs de la fête populaire que M. Bakhtine analyse dans la littérature rabelaisienne. Puis une fois les festivités finies, la magie n'opère plus, chacun retourne à ses occupations, *le pauvre à sa misère, le riche à sa richesse, et monsieur le curé à ses messes...*

brillos, cuando una empresa inmobiliaria compró la propiedad que ocupaba el teatro Opera en la calle Huérfanos para convertirla en galería comercial.¹⁴

L'écriture arbore la vie des médias. Des complicités médiatiques occupent les écrans, par exemple Raquel Argandoña qui fut tantôt mannequin et actrice, tantôt femme politique dans « La Quintrala de Cumpeo (o “Raquel, la soberbia hecha mujer”) » ou encore « Don Franciso (o “la virgen obesa de la TV”) ». Ce dernier personnage est rappelé dans de nombreuses chroniques car les liens qui le rapprochent à d'autres personnalités sont nombreux. Le manque d'engagement politique et la promotion de la consommation en font une icône néolibérale : « En fin, dígase lo que se diga, Don Francisco equivale a la cordillera para los millones de telespectadores del continente que lo siguen, lo aman, lo creen como a la virgen, y ven en la boca chistosa del gordo una propaganda optimista de país. Más bien, una larga carcajada neoliberal que limita en una mueca triste llamada Chile. »¹⁵

D'autre part, le festival carnavalesque de la chanson le plus médiatisé, au Chili, le festival de Viña del Mar rappelle les complicités passées et la censure : « Quizás estos personajes son los únicos que recuerdan otros festivales más reaccionarios, donde los cantantes que amaban el perfume de los bototos eran los únicos invitados, los favoritos del régimen, más uno que otro cómico que cuando se salía del libreto lo cortaban con el “Vamos a comerciales”. »¹⁶

De la violence militaire : La fraction « Relicario » constitue un ensemble de photographies, à la manière d'un album de famille montrant les événements qui ont marqué la chronique chilienne des années de dictature ainsi que l'écriture du recueil. Les photographies illustrent comme preuve visuelle le discours du chroniqueur que le texte et la voix portent haut et fort. L'effet de sens recherché par l'auteur est la réalité, la vérité sur les crimes et l'horreur de la dictature. Ce souci de réalité est permanent dans l'écriture de ce recueil et encore et toujours en vigueur pour l'auteur :

Me interesa mucho a mí que eso se... se quede impregnado, o sea que lo que yo escribo en ese sentido logre de alguna manera conven... no sé si convencer. Pero sentar... sentar un documento de que eso ocurrió, de que las matanzas, los atropellos, la tortura, los horrores que aquí pasaron y que fueron verdad, fueron cierto. Porque este país, recién, hace muy poco... hace muy poco, recién... recién reconoció que había pasado esto. Antes... antes la víctimas de los Detenidos Desaparecidos eran viejas locas y que se fueron del país, que los terroristas, ¿de quién? ¡No! ¹⁷

Une des photographies reproduites appartient au livre de l'anthropologue Elías Padilla Ballesteros, *La memoria y el olvido. Detenidos Desaparecidos en Chile*.¹⁸ La convocation du livre d'Elías Padilla Ballesteros conduit le lecteur à des faits scientifiquement concrets et vrais car l'hypertextualité ou l'hyperphotographie révèle des chiffres et des études tangibles sur le terrorisme d'Etat et les disparitions forcées. Le genre erre d'un document à l'autre. La photographie de Claudia Victoria Poblete Hlaczik, répète la chronique éponyme : « Claudia Victoria Poblete Hlaczik (o “un pequeño botín de guerra”) ». De répétition en

¹⁴ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p.74-75.

¹⁵ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p.53.

¹⁶ *Ibidem*, p.184.

¹⁷ Entretien avec Pedro Lemebel, 22 octobre 2004, La Morada, Radio Tierra, Santiago de Chile.

¹⁸ E. Padilla Ballesteros, *La memoria y el olvido. Detenidos Desaparecidos en Chile*, Santiago de Chile : Orígenes, 1995. Le titre originel fut : *La desaparición forzada de personas en Chile. Una expresión de terrorismo de Estado*. L'objectif de l'auteur est de construire la vérité, la justice et la mémoire des victimes de la dictature.

répétition, la chronique retrace l'histoire des atrocités en vue de la construction de la mémoire collective qui se crée génériquement de l'oral à l'écrit, de l'oralité au visuel, du passé au présent. La fraction « Sufro al pensar » est particulièrement éloquente à ce sujet. Le croisement générique de la chanson que convoque le titre et de la poésie de la citation de Néstor Perlongher, *Alambres*¹⁹, tisse la chronique de la souffrance que le souvenir éveille, mais aussi la réalité de la barbarie. La chronique que nous évoquions antérieurement rappelle la plus jeune disparue Claudia Victoria, 8 mois. Le visage de l'horreur est dessiné par la chronique, face au visage encore non défini de l'enfant dont l'écriture narre l'histoire. D'une dictature à l'autre, du Chili en Argentine, ce témoignage insère la chronique dans le contexte du plan Condor.²⁰ Ainsi la chronique conclut en montrant l'existence de l'alliance des dictatures: « Y de Claudia Victoria, la diminuta criatura impresa en la foto, nunca más se supo, y su amplia sonrisa dibujada en el papel, es la misma cicatriz que una a los dos países. La misma costra cordillera que hermana en la ausencia y el dolor. »²¹ Après les réminiscences de l'opération Condor créée par la DINA²², c'est l'opération Albania de la CNI²³ qui est dévoilée, à la mémoire des 12 opposants, membres du FPMR²⁴ que la CNI a assassinés le jour de Corpus Christi avec la complicité des médias, du journal *El Mercurio*, d'une part et de *Canal Trece* d'autre part qui exhibèrent les images de l'horreur : « Corpus Christi (o « la noche de los alacranes ») ». La mention des noms des victimes encourage le souvenir et construit la mémoire tout en rendant justice par la dénonciation des coupables.

Un autre événement défraie la chronique. Une nuit de protestations tragiques sous la dictature, le 2 juillet 1986. Carmen Gloria Quintana et Rodrigo Rojas Denegri ont été incendiés par les militaires au moment où ils tentaient de prendre la fuite. La chronique dresse le portrait de Carmen Gloria Quintana et narre une rencontre fortuite à la foire du livre avec le chroniqueur. L'événement du 2 juillet 1986 s'est terminé de manière dramatique. Trois jours après, Rodrigo Rojas meurt de la suite de ses blessures et Carmen Gloria se bat toujours pour que le crime dont elle a été victime soit reconnu par l'Etat « démocratique ».²⁵ L'écriture lémébélienne poétise le portrait de Carmen Gloria que la plume habille d'adjectifs et de métaphores. Dès le titre, la parenthèse expose la métaphore de la page comme réalité historique, « Carmen Gloria Quintana (o “una página quemada en la feria del libro”) », où la

¹⁹ En lo preciso de esta ausencia/ en lo que raya esa palabra/ En su divina presencia/ Comandante, en su raya/ Hay cadáveres.

²⁰ L'opération Condor est le nom donné à une campagne d'[assassinats](#) et de « contre-[terrorisme](#) » conduite conjointement par les services secrets du [Chili](#), de l'[Argentine](#), de la [Bolivie](#), du [Brésil](#), du [Paraguay](#) et de l'[Uruguay](#) au milieu des [années 1970](#). Les [dictatures](#) militaires alors en place en [Amérique latine](#) — dirigées à [Santiago](#) par [Pinochet](#), à [Asunción](#) par [Stroessner](#), à [Buenos Aires](#) par [Videla](#), à [Montevideo](#) par [Bordaberry](#), à [Sucre](#) par [Banzer](#) et à [Brasília](#) par [Figueiredo](#) —, ont envoyé des agents secrets poursuivre et assassiner les dissidents politiques jusqu'en Europe (France, Italie, Portugal, Espagne...) et aux Etats-Unis (phase 3 de l'opération Condor, qui culmina avec l'assassinat de l'ancien ministre d'Allende, Orlando Letelier, en septembre 1976 en plein Washington).

²¹ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p. 84-85.

²² Dirección de Inteligencia Nacional dirigée par Contreras.

²³ Central Nacional de Informaciones. Les termes sont presque identiques à ceux de la DINA, à une différence près cependant : alors que la DINA dépendait directement de la Junte militaire, la CNI fait partie des forces armées.

²⁴ H. Vidal, *FPMR, el tabú del conflicto armado en Chile*, Santiago de Chile : Mosquito, 1995, p. 110 : « Frente Patriótico Manuel Rodríguez : « Esta unidad era nada más que una prolongación del aparato militar interno, a él tenían acceso solamente los cuadros designados entre las Juventudes Comunistas [...] el FPMR fue rigidamente restringido a complementar la línea política exclusivamente fijada por el PCCH. »

²⁵ J. Forton, *20 ans de résistance et de lutte contre l'impunité au Chili, 1973-1993*, Genève : CETIM, 1993, p. 82-96.

fiction de la littérature « light » s'oppose à une page de l'histoire du Chili bien réelle dont peu se souviennent.

Un autre témoignage s'ouvre pour rappeler le montage horrible qu'avaient mis sur pied les militaires de la C.N.I. pour faire dire à une militante du F.P.M.R. par la télévision, Canal 7, après l'avoir droguée, qu'il fallait cesser la lutte armée contre les militaires. Karin Eitel a servi d'exemple de la répression pour infliger la peur à l'ensemble du pays. La réalité devient fiction et la frontière qui les sépare devient le scénario d'un mauvais film d'horreur, celui de la dictature chilienne dont l'objectif est : « negar las denuncias sobre la violación a los derechos humanos en el Chile dictatorial, por eso se montó la escena patética de su confesión televisada. [...] contaba una película falsa que todo el país conocía de memoria. »²⁶ « Los cinco minutos te hacen florecer » de la chanson de Víctor Jara, « Te recuerdo Amanda », rend hommage aux victimes du lendemain du coup d'État du 11 septembre 1973 : « Eran tres hombres salpicados de yodo, lo que vi esa mañana desde mi infancia, asomado entre las piernas de la gente, mis vecinos comentando que tal vez eran delincuentes ajusticiados por el Estado de Sitio, como informaba la televisión. »²⁷

Enfin, le chapitre inaugural, « Sombrío fosforecer », exhibe l'oxymore clair-obscur qui éclaire sur la complicité de l'ombre et de la lumière. En outre, la citation du film « Mississippi en llamas » : « Esta lata de gusanos se abre desde adentro » en est l'illustration. Lemebel inverse l'immondice. La seule convocation du film d'Alan Parker, de 1988, qui s'inspire de l'assassinat de trois jeunes activistes anti-racistes par un membre du Ku Klux Klan en 1964²⁸, établit le parallèle entre cette histoire et l'histoire chilienne de manière expressive. Dans « El encuentro con Lucía Sombra (o “nunca creí que fueran de carne y hueso”) », la fille de Pinochet, Lucía Sombra, est une ombre de plus dans le panorama chilien. Les trous noirs augmentent au gré des chroniques qui retracent l'horreur.

La lettre lémébélienne rapporte les restes, les résidus de la dictature qu'elle lit dans le système de contrôle persistant au Chili. Ce dernier est visible, ou plutôt lisible dans les chroniques « El test antidoping (o “vivir con un submarino policial en la sangre”) » et « El metro de Santiago (o “esa azul radiante rapidez”) ». La répression ne s'arrête pas avec le NON à Pinochet de 1988 au Chili. Elle prend les formes variées de l'exclusion sociale. Le test antidoping de la première chronique relate la surveillance quotidienne qui s'inscrit dans la biopolitique. Si l'œil de la répression est présent dans cette chronique, il devient omniprésent dans la suivante : « Tal vez el pasajero que día a día va y viene en la cinta de metal bajo la tierra, no sabe que al comprar el boleto una cámara lo sapea haciendo la fila, cruzando la máquina. Una cámara lo sigue bajando la escalera, lo mira sentado esperando el carro en esas estaciones donde no hay nada que mirar [...]. »²⁹ où la description évoque le *Panopticon* de Bentham³⁰

Pour conclure, l'impunité et l'oubli que produit le consensus chilien obligent l'auteur à faire justice lui-même par le biais de la chronique, de la parole, contrairement au silence qui rend complice. Au sujet de la réconciliation rendue impossible par l'impunité, Sola Sierra, présidente de l'association des familles des détenus-disparus du Chili écrit :

[...] le rapport [Rettig] ne disait rien sur le sort des disparus, sur l'endroit de leur sépulture, de même qu'il occultait le nom des responsables.

²⁶ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p. 90.

²⁷ *Ibidem*, p. 87.

²⁸ Pour plus d'informations sur cette affaire nous recommandons la lecture de l'article à l'adresse suivante : <http://www.clarin.com/diario/2005/06/22/elmundo/i-01901.htm>

²⁹ P. Lemebel, *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998, p. 187.

³⁰ M. Foucault, *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1975, p. 233.

Trois années de transition à la démocratie se sont déjà écoulées et rien n'a progressé, ou si peu.

Il est important que le pays connaisse cette vérité si douloureuse qui envenimait l'âme nationale ; mais une demi-vérité, sans justice, provoque un profond rejet des mécanismes d'impunité qu'on est en train d'accepter.

Notre lutte pour la justice se fait chaque jour plus difficile. Ceux qui étaient hier à nos côtés pour en finir avec cette situation d'horreur et de mort imposée par Pinochet, partagent aujourd'hui, dans la transition démocratique, positions et charges sociales avec les responsables de notre douleur. Selon eux, « *revivre le passé n'aide pas la réconciliation*. » L'oubli est leur réponse à notre droit légitime de savoir où sont nos êtres chers.³¹

Les liens qui unissent Sola Sierra et l'auteur sont manifestes dans un autre recueil de chroniques, *Zanjón de la Aguada*, « Sola Sierra (O "uno está tan solo en su penar") ».³² Le texte rappelle la première fois que Pedro Lemebel connut Sola Sierra au cours d'une marche commémorative de l'anniversaire du Rapport Rettig où s'était rallié le Mouvement de Libération Homosexuel (Movilh).³³ Les cicatrices, l'engagement politique et les genres rallient les deux personnes pour que la justice et la mémoire au Chili voient le jour en étalant la violence que la dictature et le consensus ont fomentée. Le chroniqueur recueille tel un « *chronicueilleur* » les bribes de cette mémoire, de la violence : les perles et les cicatrices. Le « *souvenu* » prend alors appui sur le « *dépeint* ».³⁴

Bibliographie

- Bibas, Benjamin, Chicon, Emmanuel, « La vérité sans réconciliation, » *Le web de l'Humanité*, 31 juillet 2004, <http://www.humanite.presse.fr/journal/2004-07-31/2004-07-31-398171>
- Forton, Jac, - *20 ans de résistance et de lutte contre l'impunité au Chili, 1973-1993*, Genève : CETIM, 1993.
 - *L'affaire Pinochet. La justice impossible*, Paris : L'entreligne Editions de l'Adret, 2002.
- Foucault, Michel, *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard, 1975.
- Lemebel, Pedro, - *De Perlas y Cicatrices*, Santiago de Chile : LOM, 1998.
 - *Zanjón de la Aguada*, Santiago de Chile : Seix Barral, 2003.
 - *Tengo miedo torero*, Barcelona : Anagrama, 2001.
- LLanos, Bernardita, « Masculinidad, Estado y violencia en la ciudad neoliberal », F.A. Blanco (ed.), *Reinas de otro mundo. Modernidad y Autoritarismo en la obra de Pedro Lemebel*, Santiago : LOM, 2004.
- Mateo del Pino, Ángeles, - « Descorriéndole el telón al corazón. Pedro Lemebel : *De perlas y cicatrices*, » *Revista chilena de literatura*, Santiago, 2004, n°64.
 - « Cronista y malabarista, » *Revista de Filosofía y Humanidades*, Santiago de Chile: Universidad de Chile, Cyber Humanities n°20, 2001.

³¹ S. Sierra, « Contribution », J. Forton, *20 ans de résistance et de lutte contre l'impunité au Chili 1973-1993*, Genève : CETIM, 1993, p. 200-201.

³² P. Lemebel, *Zanjón de la Aguada*, Santiago de Chile : Seix Barral, 2003, p. 139-144.

³³ B. LLanos, « Masculinidad, Estado y violencia en la ciudad neoliberal », F. A. Blanco (ed.), *Reinas de otro mundo. Modernidad y Autoritarismo en la obra de Pedro Lemebel*, Santiago : LOM, 2004, p. 102.

³⁴ P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p. 57.

- Moulán, Tomás, *Chile Actual. Anatomía de un mito*, Santiago de Chile : LOM / ARCIS, 1998.
- Olea, Raquel, « Las estrategias escriturales de Pedro Lemebel », 1998.
http://www.critica.cl/html/rolea_01.htm
- Padilla Ballesteros, Elías, *La memoria y el olvido. Detenidos Desaparecidos en Chile*, Santiago de Chile : Orígenes, 1995.
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000.
- Sierra, Sola, « Contribution », J. Forton, *20 ans de résistance et de lutte contre l'impunité au Chili 1973-1993*, Genève : CETIM, 1993.
- Vidal, Hernán, *FPMR, el tabú del conflicto armado en Chile*, Santiago de Chile : Mosquito, 1995.